

Analyse : *Un cœur simple* de Gustave Flaubert

1. Introduction : Le cadre de l'œuvre et l'esthétique réaliste

Publié en 1877 au sein du recueil *Trois Contes*, *Un cœur simple* constitue le sommet de la maturité de Gustave Flaubert. Dans ce récit, l'écrivain délaisse les vastes fresques historiques pour appliquer sa loupe de chirurgien sur les replis d'une âme humble : Félicité, une servante normande. Le choix de Pont-l'Évêque n'est pas anodin ; il permet à Flaubert d'ancrer son esthétique réaliste dans une précision concrète et presque tactile. Pour lui, le réalisme ne consiste pas à idéaliser la pauvreté, mais à la restituer par des détails "ancres" : l'appartement qui « sentait un peu le moisi », ou ce « pain de douze livres » qui durait vingt jours à la servante.

Il existe d'ailleurs une ironie savoureuse dès l'ouverture du texte : si Félicité semble invisible socialement, elle est pourtant un objet de convoitise puisque « les bourgeoises de Pont-l'Évêque envient à Mme Aubain sa servante ». Cette femme, dont la valeur est mesurée par son utilité domestique, devient sous la plume de Flaubert le centre d'un monde. Cette précision descriptive totale sert de décor à une vie marquée par une dévotion absolue.

2. Résumé de l'intrigue : Une existence dévouée à travers les épreuves

Le récit suit une structure chronologique rigoureuse, épousant le rythme d'une vie où le temps, plus que les événements, est le véritable maître. Cette linéarité permet de souligner l'usure d'une existence tout entière tournée vers autrui.

L'intrigue s'articule autour de moments de bascule cruciaux :

- **La rupture originelle** : La trahison de Théodore, qui épouse une vieille femme riche pour échapper à la conscription, brise le cœur de la jeune Félicité et la pousse vers Pont-l'Évêque.
- **Le service chez Mme Aubain** : Pour un salaire de cent francs par an, Félicité devient le pilier de la maison, une « femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique ».
- **L'attachement aux enfants** : Félicité reporte toute sa capacité d'aimer sur Paul et surtout Virginie, qu'elle chérit comme si elle était « elle-même cette enfant ».
- **L'accumulation des deuils** : La mort de son neveu Victor aux colonies (« on l'avait trop saigné » à l'hôpital de La Havane), suivie de celle de Virginie, puis de Mme Aubain, laisse Félicité dans un isolement croissant.
- **Le substitut spirituel** : L'arrivée du perroquet Loulou comble le vide affectif, devenant l'objet d'une vénération qui frise la confusion religieuse.

Derrière ce résumé factuel se cache une analyse profonde de la condition humaine, où la répétition des tâches quotidiennes tente de masquer le tragique de la perte.

3. Une héroïne entre humilité et héroïsme

Flaubert réalise l'exploit de donner une voix aux "invisibles". Félicité n'est pas simplement une servante ; elle incarne une forme de dignité littéraire nouvelle. Bien que le narrateur souligne son « intelligence bornée », il ne s'en moque jamais cruellement. Au contraire, il élève ses gestes mécaniques au rang de vertu.

La dualité de Félicité est au cœur du texte : est-elle naïve ou admirable ? Lorsqu'elle affronte seule un taureau furieux pour protéger sa maîtresse et les enfants, elle fait preuve d'un courage pur. Pourtant, signe de sa "simplicité", elle « n'en tira aucun orgueil », ne se doutant même pas de l'héroïsme de son acte. Son absence de révolte face à une vie de labeur et de silence n'est pas de la soumission, mais une forme de sainteté laïque. En ne demandant rien

pour elle-même, Félicité devient une figure de résistance face à la vanité du monde bourgeois qui l'entoure. Cette dimension affective est, en réalité, le moteur unique de son existence.

4. La thématique du sacrifice et l'accumulation des pertes

Le moteur narratif du conte est le deuil. La vie de Félicité se construit comme une soustraction permanente. Chaque attachement est une promesse de douleur :

1. **Théodore** l'abandonne par lâcheté.
2. **Victor**, le neveu aimé, meurt de la fièvre jaune, victime d'une médecine impuissante.
3. **Virginie** s'éteint au couvent, laissant Félicité face à une mèche de cheveux blonds comme unique relique.
4. **Mme Aubain** finit par mourir à son tour, une inversion de l'ordre des choses que Félicité trouve « monstrueuse ».

Face à ces pertes, Félicité pratique un « effacement de soi » radical. Flaubert adopte ici un style marqué par l'**impassibilité** : il refuse le pathétique excessif. L'émotion naît de la sobriété, comme lorsque Félicité, apprenant la mort de Victor, retourne rincer son linge dans la Touques par simple réflexe du devoir. C'est précisément ce vide affectif, ce désert laissé par les morts, qui va être comblé par une spiritualité singulière et un objet de dévotion inattendu.

Point de vocabulaire littéraire :

- **Impassibilité** : Attitude de l'auteur qui refuse d'exprimer ses propres sentiments pour laisser les faits parler d'eux-mêmes.
- **Symbolisme** : Utilisation d'un objet concret (ici le perroquet) pour représenter une idée abstraite ou un sentiment complexe.

5. Religion et Symbolisme : Le rôle central du perroquet Loulou

À mesure que Félicité perd l'ouïe et ses proches, le récit glisse du réalisme vers un mysticisme poétique. Le perroquet Loulou n'est plus un simple animal, mais un substitut affectif et le gardien de la mémoire.

- **Le "bazar-chapelle"** : La chambre de Félicité devient un lieu sacré où s'entassent les souvenirs : un bénitier en noix de coco, la boîte en coquillages de Victor, et le petit chapeau de peluche de Virginie. Au centre de cet autel domestique trône Loulou empaillé, « mordant une noix que l'empailleur par amour du grandiose avait dorée ».
- **L'association mystique** : À cause de sa ressemblance avec les images d'Épinal représentant le baptême du Christ, Loulou finit par être confondu avec le Saint-Esprit. Pour Félicité, l'oiseau qui vient d'Amérique (comme Victor) est plus "intelligible" que la colombe biblique qui n'a pas de voix.
- **La vision finale** : À l'article de la mort, pendant que la procession de la Fête-Dieu s'arrête devant le reposoir où Loulou est exposé, Félicité expire dans une "sensualité mystique". Elle voit un perroquet gigantesque planer au-dessus d'elle. Pour une âme aussi pure, « le surnaturel est tout simple ».

6. Conclusion : Le regard de Flaubert et la portée du titre

Pourquoi « Un cœur simple » ? Ce titre est le reflet de l'équilibre flaubertien entre ironie et compassion. La "simplicité" désigne à la fois la pureté évangélique de l'héroïne et ses limites intellectuelles. Flaubert ne cache rien de son « intelligence bornée », mais il lui confère une grandeur qui manque aux personnages instruits mais égoïstes comme M. Bourais.

Si l'on compare Félicité aux héroïnes de ses contemporains, l'originalité de Flaubert éclate. Là où la Fantine de Victor Hugo est une victime de la cruauté sociale, et la Gervaise de Zola une victime de l'hérédité, Félicité est une victime métaphysique : elle est la proie du temps et de la mort. Sa "sainteté" réside dans sa capacité à transfigurer une vie médiocre en un destin sacré par la seule force de son dévouement.

Questions de réflexion

1. **Le statut social** : Relevez dans le premier chapitre les détails montrant que Félicité est une employée exceptionnelle. Quel est son salaire annuel ?
2. **La précision réaliste** : Analysez la description de la cuisine ou des vêtements de Félicité. Quels adjectifs montrent que Flaubert cherche à décrire la réalité sans l'embellir ?
3. **Le caractère** : Après l'épisode du taureau, comment Félicité réagit-elle aux compliments ? Que cela nous indique-t-il sur sa vision d'elle-même ?
4. **Le symbolisme** : Pourquoi Félicité choisit-elle le perroquet comme représentation du Saint-Esprit plutôt qu'une colombe ? Quels points communs voit-elle entre l'oiseau et la religion ?
5. **Le deuil** : Comparez la réaction de Mme Aubain et celle de Félicité face à la mort de Virginie. Comment chacune exprime-t-elle sa souffrance ?
6. **Interprétation** : Selon vous, la vision finale du perroquet gigantesque est-elle une moquerie de Flaubert ou une fin apaisée pour le personnage ?